

## XXXIII

Comment le cheval du baron de Munchhausen fut coupé en deux sans qu'il cessât de courir.

---

Un jour qu'il nous fallut refouler la garnison turque d'Oczakow dans ses retranchements, mon avant-garde se trouva chaudement engagée. Mon

ardent lithuanien m'eût conduit dans la cuisine du diable. Je me trouvais placé à un avant-poste fort avancé et vis tout à coup venir du côté de la ville un épais nuage de poussière. Ce nuage, soulevé sans doute par un gros de cavalerie, se dirigeait de mon côté. J'étais complètement incertain sur le nombre et les intentions de l'ennemi. M'envelopper comme lui dans un nuage de poussière pareil, eût été une ruse vulgaire, et, en outre, elle ne m'eût que médiocrement servi, tout en faisant manquer peut-être le but dans lequel j'étais envoyé, c'est-à-dire celui d'observer les ennemis. Je lançai donc mes tirailleurs à droite et à gauche du corps que je commandais, après leur avoir ordonné de s'étendre de plus en plus et de faire le plus de poussière qu'il leur serait possible. Cela fait, je me dirigeai moi-même droit sur le nuage qui s'avavançait toujours, pour observer ce qui se passait. Quand je l'eus presque atteint, il recula presque aussitôt en désordre, se repliant devant mes tirailleurs. Alors il était temps de tomber sur lui. Je donnai le signal et nous nous jetâmes vigoureusement sur l'ennemi. Nous le dispersâmes complètement, en

fimes un grand carnage, et parvinmes, non-seulement à en refouler les restes dans la ville, mais encore à y pénétrer avec eux, les battant toujours sans faire de quartier, les écharpant à plaisir à travers la forteresse, et si bien qu'ils se sauvèrent par la porte opposée.

Comme mon cheval était d'une agilité extraordinaire, je fus des premiers sur les talons des fuyards; et, voyant qu'ils s'étaient échappés par l'autre issue de la ville, je trouvai bon de faire halte sur la grande place du marché, afin d'y réunir tous les miens. Je m'arrêtai donc; mais, imaginez-vous mon étonnement, messieurs, quand je ne vis ni trompette ni aucun de mes hussards autour de moi.

— Se seraient-ils répandus dans d'autres rues? ou que sont-ils devenus, mes gaillards? me demandai-je.

Et je ne sus que penser de tout cela. Cependant ils ne pouvaient, selon mon opinion, être éloignés et devaient dans quelques minutes me rejoindre. En attendant qu'ils arrivassent, je dirigeai mon lithuanien vers une fontaine qui se trouvait au milieu du

marché, car il était entièrement essoufflé et prodigieusement altéré. Il but d'une manière inconcevable, et buvait toujours sans paraître se désaltérer. Je ne compris rien à cette soif immodérée, et je m'en étonnais grandement, quand tout à coup je m'aperçus que c'était chose toute naturelle. Car, en me retournant au moment où mes gens survinrent, je vis, — que croiriez-vous que je visse, messieurs? — tout l'arrière-train du pauvre animal coupé net, juste au milieu de l'épine dorsale et des reins. Il était tout simple ainsi, que l'eau s'écoulât à mesure qu'il la buvait, sans qu'elle pût le désaltérer.



Two for André Van Hapselt.